

DOSSIER ARTISTIQUE
RENCONTRER
L'HISTOIRE
PATRICK BOUCHERON



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr



PATRICK BOUCHERON

CHERCHEUR ASSOCIÉ AU TNB

Historien élu au Collège de France, sa leçon inaugurale, *Ce que peut l'histoire* (2015), a marqué les esprits.

Son objet de recherche porte sur le Moyen Âge, mais aussi sur l'écriture de l'histoire. Il publie de nombreux ouvrages, dont *Léonard et Machiavel* (2008) et *Conjurer la peur* (2013) et *La Trace et l'Aura Vies posthumes d'Ambroise de Milan (IV^e-XV^e siècle)* (2019). Avec la publication en 2017 de l'ouvrage collectif, *Histoire mondiale de la France*, il a renouvelé l'idée qu'on se fait de l'Histoire. Depuis 2017, Patrick Boucheron invite au TNB d'autres complices à le retrouver dans le cadre des rendez-vous « Rencontrer l'Histoire », inspirés des thèmes de la saison ou de l'actualité. La saison dernière, il a présenté un cycle intitulé « Le Théâtre de la Peste ». Pour le médiéviste, le métier d'historien est d'abord une passion de transmettre au-delà de sa discipline. Il a également présenté au TNB la saison dernière *Boule à neige*, performance créée avec Mohamed El Khatib. Patrick Boucheron est résident de la Villa Albertine aux États-Unis depuis octobre 2021.

LES PROJETS DISPONIBLES EN TOURNÉE

LA MINUTE DE SILENCE	p.05
ATELIER D'AUTODÉFENSE CONTRE LES IMAGES	p.06
HISTOIRE D'UN SACRIFICE	p.07
ARCHÉOLOGIE DE LA VÉHÉMENCE	p.08
L'ÉTRANGÈRE DE ROUSSEAU	p.09
CONTRETEMPS	p.10
PRENDRE DATES	p.11
LES VOIES DES MASQUES SONT IMPÉNÉTRABLES	p.12
RÉPÉTITION GÉNÉRALE	p.13
LA SOURCE	p.14

2



ÉCOUTEZ

PATRICK BOUCHERON

Certains des Rencontrer l'Histoire sont suivis d'une conversation entre Patrick Boucheron et Joëlle Gayot, journaliste et collaboratrice du TNB. À écouter sur [T-N-B.fr](https://www.tn-b.fr)



3 QUESTIONS À PATRICK BOUCHERON

La saison passée, vous nous parliez du Théâtre de la Peste. Ce sujet étant inépuisable, allez-vous le poursuivre cette année ?

C'est probable. Et ce d'autant plus que le thème de la « transmission », qui traversera la programmation du TNB, s'y prête bien. Je viens d'achever mes cours au Collège de France sur la peste noire et je tâcherai, l'année prochaine, de m'en délivrer, au sens propre — c'est-à-dire de lui donner la forme apaisante (le tombeau ?) d'un livre. Mais il faut pour cela continuer à écarter toutes les « métaphores », au sens de la romancière Susan Sontag, qui escortent la maladie elle-même, car je pense comme elle que l'histoire ne doit pas exciter les imaginaires, mais au contraire, parfois, comme aujourd'hui, les calmer. La peste va donc continuer à m'accompagner, aux États-Unis (dans le cadre de ma résidence à la Villa Albertine, en lien avec le TNB) et, sans doute, à Rennes.

Parler de l'Histoire en l'incarnant sur scène, est-ce une façon de « faire l'Histoire » ?

En tous cas, ce n'est pas représenter quelque chose qui existerait par ailleurs, hors scène, indépendamment du moment. Lorsque je suis invité à parler quelque part, je tâche toujours d'y faire ce que je ne pourrais pas faire ailleurs. C'est comme un principe, ou une règle de conduite. Cela ne veut pas dire qu'au théâtre on ne pourrait faire que du théâtre, en déclamant l'histoire théâtralement. Mais je tente d'y proposer une manière de fabrique de l'histoire qui lui est rigoureusement spécifique. Ce qui suppose, encore plus qu'ailleurs, de ne jamais forcer la voix.

Que retirez-vous vous-même de ces rencontres avec le public ?

Le plaisir d'un rendez-vous régulier. C'est comme reprendre une conversation avec un ami que l'on voit de loin en loin. Parfois, on la reprend là où on l'avait interrompue, parfois on a envie de parler d'autre chose, de ce qui est arrivé la veille, et de jouir du plaisir de l'ellipse. Ce rythme est devenu important dans mon organisation intime. Maintenant, vous parliez de cette effraction du présent dans nos vies, à un moment où la crise pandémique a fait tomber la barrière entre le dedans et le dehors, déjouant la distinction que nous tentons de défendre entre ce qui nous concerne en propre et ce qui affecte notre vie publique. Au moment où je réponds à vos questions, le mardi 19 avril 2022, nous sommes une fois de plus dans la main d'un entretemps que l'on ne maîtrise pas. J'espère que nous nous retrouverons, pour reprendre pied dans nos vies.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien réalisé en avril 2022 sur T-N-B.fr



« Je ne cherche pas des nouveaux publics ou des audiences élargies
pour l'histoire, je cherche à mettre ces savoirs
à l'épreuve de nouvelles expériences. »

– La Terrasse



Avec
PATRICK BOUCHERON
CHRISTOPHE BRAULT
MÉLANIE TRAVERSIER

Durée 1h20

5

LA MINUTE DE SILENCE

« Entre obéir aveuglément et se révolter violemment existe toute une gamme d'attitudes possibles. Des inconduites, des réticences, des ruses. Tantôt feindre, tantôt fuir. Ne pas se laisser faire, ne pas se laisser gouverner, inventer sa propre vie, opposer de manière tenace et libre son mode d'existence. Rester ici, obstinément, occuper la place ou au contraire partir ailleurs, à l'aventure. Autant de manières de s'opposer à l'histoire à majuscules, celle du grand affrontement entre l'État et la Révolte, l'Histoire avec un grand H mais aussi, comme le disait malicieusement Raymond Queneau, « l'histoire avec une grande hache ». »

— Extrait de *Comment se révolter*,
Patrick Boucheron, Éd. Bayard, 2016



© Louise Quignon

C'est une question qui fâche : comment ordonner de se taire, et quelle qualité de silence rejoint-on lorsque l'on consent à l'observer ? Un historien questionne les origines de la minute de silence, et ce faisant parle des guerres, des villes et des deuils, mais aussi des révoltes muettes et des silences désapprouvateurs. 2 comédiens jouent et déjouent cette fausse conférence, lisent de la poésie, du théâtre, de la philosophie, pour illustrer, contester, déborder. Tous 3 travaillent à rendre l'histoire assourdissante.

MÉLANIE TRAVERSIER

Historienne, comédienne, maîtresse de conférences en histoire moderne à Lille 3, Mélanie Traversier est auteure de *Gouverner l'opéra. Une histoire politique de la musique à Naples 1737-1815* (2009), *Le Journal d'une Reine* (2017).



ATELIER D'AUTODÉFENSE CONTRE LES IMAGES

« Ce qu'on associe en général à notre hypermodernité est la prolifération des images qui nous environnent, leur immédiateté, et le fait qu'elles aplatissent le monde. Parce qu'on peut voir sur tous les écrans d'iPhone du monde les mêmes icônes. Tiens, encore un mot médiéval. Voici pourquoi les médiévistes ne sont pas si dépayés que cela dans le présent, y voyant même par transparence une étrange familiarité. [...] »

Les images sont tout le contraire de ce qu'elles nous donnent à voir lorsqu'elles se font passer pour du visuel. Je reprends ici la distinction entre l'image et le visuel qui avait été posée par Serge Daney, grand théoricien et critique du cinéma : le visuel est l'image qui n'a pas de hors-champ ; plate et vide, elle veut nous faire croire qu'elle vit dans un éternel présent. Or, il y a un feuilleté des images, qui forment du passé accumulé. Les images viennent de très loin, à notre rencontre.

Être devant les images, comme ne cesse de l'écrire Georges Didi-Huberman, c'est être devant le temps, c'est éprouver ce que c'est, pour le temps, de passer. [...] Lorsque nous regardons une image du temps présent, lorsque nous croyons être face à face avec l'aujourd'hui, nous voyons en transparence tout un passé qui revient.

C'est pour cela qu'on ne perd pas trop son temps, me semble-t-il, quand on est historien des choses anciennes. On ne s'éloigne pas du présent, on lui restitue sa profondeur. Et en lui restituant sa profondeur, on travaille à n'en être pas dupe. On travaille à ne pas se laisser dominer par lui. »

– Extrait d'un entretien avec Jérôme Skalski,
L'Humanité du 15 décembre 2017

Patrick Boucheron propose un atelier pour interroger la force politique des images en invitant les participants à venir avec des images qu'ils ont choisies. L'histoire des images devient alors discipline de l'émancipation. Nous sommes cernés par les images. Elles nous assiègent, nous inquiètent, nous dominent. Comment repousser leur emprise, desserrer leur étreinte, apprendre à ne pas trop se laisser gouverner par elles? Et l'histoire peut-elle être de quelque recours dans cette lutte d'émancipation ? Sur ce point, les plus jeunes en savent sans doute plus long que nous. C'est un atelier : que les uns y apportent les images qui le hantent, le blessent ou l'accablent. Que les autres viennent avec les parades qu'ils se sont inventées contre elles. Ensemble, nous tenterons d'inventer les gestes qui sauvent.



Avec
ALEX BEAUPAIN
VALENTINE DUTEIL
EMMANUEL SALINGER
MÉLANIE TRAVERSIER
PATRICK BOUCHERON
NICOLAS MARIOT
Scénographie
ISABELLE MONNIN
Installation sonore
XAVIER JACQUOT

Durée 1h30

HISTOIRE D'UN SACRIFICE

7

Comment expliquer le sacrifice d'un homme en temps de guerre ? C'est à cette question que répond le dernier ouvrage de Nicolas Mariot, *Histoire d'un sacrifice*. Il s'appuie sur la correspondance de Robert Hertz, jeune et brillant disciple de Durkheim, mort au front le 13 avril 1915.

Ce Rencontrer l'histoire vous invite à une passionnante traversée de ce récit poignant et donne à entendre des extraits de cet ouvrage, ainsi que d'autres matériaux sonores de l'époque. L'un des auteurs compositeurs marquants de la scène actuelle, Alex Beaupain (complice des films de Christophe Honoré) joint sa voix à ce récit, accompagné par la violoncelliste Valentine Duteil. Des lectures de la correspondance de Robert avec sa femme Alice sont mises en espace par les comédiens Emmanuel Salinger (acteur fétiche des films d'Arnaud Desplechin) et Mélanie Traversier. Puis un dialogue s'engage entre l'historien Patrick Boucheron et le sociologue Nicolas Mariot. Tous prennent à bras le corps ce que veut dire « mourir pour des idées ».

« Au long du livre, on voit ainsi apparaître, petit à petit, les passés incorporés du sergent Hertz. Ils prennent une place d'autant plus considérable que ce sont eux qui permettent de comprendre comment l'élève de Durkheim ne voit d'autre issue à son engagement qu'un enfermement volontaire dans la logique de l'Union sacrée. Si je cède un pouce de terrain, tout s'écroule : voilà pourquoi il faut à tout prix maintenir vivants les idéaux. Tout devient alors prétexte à la radicalisation, tout est relu à l'aune du sacrifice. La naturalisation française à douze ans, à laquelle il faut donner des lettres de sang. L'appartenance à la communauté juive, qui trouve dans la guerre une occasion unique de valider son intégration à la nation. Le statut de normalien, si exemplaire dans l'élan comme dans l'hécatombe. L'engagement socialiste, qui aux tranchées devient, mémoire de la levée en masse révolutionnaire en tête, véritable coude-à-coude avec le peuple. Le statut de rentier même, que l'engagement sacrificiel permet d'expier – une fois n'est pas coutume, les riches peuvent payer. L'effervescence collective durkheimienne enfin, et plus largement la sociologie du maître, notamment celle des Formes élémentaires de la vie religieuse, dont la mobilisation d'août et ses suites constituent une sorte d'actualisation inattendue. »

– Nicolas Mariot,
Histoire d'un sacrifice, Éd. du Seuil, 2017



ARCHÉOLOGIE DE LA VÉHÉMENTE

« En mai dernier, on a pris la parole comme on a pris la Bastille en 1789. La place forte qui a été occupée, c'est un savoir détenu par les dispensateurs de la culture et destiné à maintenir l'intégration ou l'enfermement des travailleurs étudiants et ouvriers dans un système qui leur fixe un fonctionnement. De la prise de la Bastille à la prise de la Sorbonne, entre ces deux symboles, une différence essentielle caractérise l'événement du 13 mai 1968 : aujourd'hui, c'est la parole prisonnière qui a été libérée. Ainsi s'affirme, farouche, irrépressible, un droit nouveau, devenu identique au droit d'être un homme, et non plus un client voué à la consommation ou un instrument utile à l'organisation anonyme d'une société. »

– Michel de Certeau,
La Prise de parole (9 septembre 1968)

« Parler vite, parler fort, menacer de claquer la porte, se rasseoir, annoncer qu'on va quitter le plateau ou le quitter vraiment : autant de gestes qui, des médias traditionnels à leur reprise sur les réseaux sociaux, font aujourd'hui l'ordinaire du débat public. À travers ces éclats pourtant se laisse entrevoir une question ancienne : comment se faire entendre ? Dans l'histoire récente, les événements de mai 1968 ont donné à ce problème une acuité nouvelle ; une fois posée l'exigence d'une libération de la parole, restait à en déceler les pièges et les dilemmes, à en inventer les formes, à lui faire droit dans la pensée. Entre interpellations et manifestes, entre télévision et théorie, de Michel Foucault à Delphine Seyrig et de Gilles Deleuze à Daniel Balavoine, on confrontera quelques images fameuses et quelques textes remarquables, pour nous demander d'où nous vient et ce que devient l'éloquence de l'empotement. »

– Mathieu Potte-Bonneville

MATHIEU POTTE-BONNEVILLE

Mathieu Potte-Bonneville est philosophe et maître de conférences à l'ENS Lyon. Spécialiste de l'œuvre de Michel Foucault, et cofondateur de la revue *Vacarme*, il interroge les transformations de la tâche critique aujourd'hui en contribuant aussi à renouveler les espaces d'expression et de rencontre entre pensée, engagement, mobilisation et création. Il est directeur du département culture et création au Centre Pompidou. Son dernier ouvrage, co-écrit avec l'écrivaine Marie Cosnay, s'intitule *Voir venir* (Stock, 2019).



Avec
PATRICK BOUCHERON
THOMAS COUSSEAU
ANTOINE LILTI
MÉLANIE TRAVERSIER

Durée 1h30

9

L'ÉTRANGÈRE DE ROUSSEAU

Mélanie Traversier et Thomas Cousseau donnent lecture de la correspondance entre Jean-Jacques Rousseau et Henriette.

Leur échange est ponctué par un dialogue entre les historiens Antoine Lilti et Patrick Boucheron. Entre 1764 et 1770, une inconnue dont on connaît seulement le prénom, Henriette, écrit à un homme de lettres qui est, lui, célèbre : Jean-Jacques Rousseau.

Dans leurs échanges se déploie une réflexion puissante sur la conquête si éprouvante de la tranquillité du cœur. Leur joute épistolaire évoque les enjeux toujours actuels concernant l'accès des femmes à l'éducation et à la culture. Au-delà, elle nous saisit par sa modernité et la mise à nu de 2 caractères s'affrontant autour de conceptions opposées du bonheur et de l'estime de soi. La lecture théâtralisée de cette correspondance a été créée au festival de la correspondance de Grignan le 8 juillet 2016, dans une mise en scène de Marie Bouhaïk-Gironès.

THOMAS COUSSEAU

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) Thomas Cousseau a joué avec notamment Christian Schiaretti, Laurent Terzieff, Roger Planchon, Françoise Petit, Ludovic Lagarde... Au cinéma et à la télévision, il tourne pour Jean-Pierre Denis, Alexandre Astier, Étienne Dhaene, Michel Hassan, Jacques Meny et Laurence Ferrera Barbosa...

ANTOINE LILTI

Directeur d'études à l'EHESS, spécialiste de l'histoire des Lumières, Antoine Lilti est auteur notamment de *Figures publiques. L'invention de la célébrité (1750-1850)*, Paris Fayard, 2014.

MÉLANIE TRAVERSIER

Historienne, comédienne, maîtresse de conférences en histoire moderne à Lille 3, Mélanie Traversier est auteure de *Gouverner l'opéra. Une histoire politique de la musique à Naples 1737-1815* (2009), *Le Journal d'une Reine* (2017).



Avec
PATRICK BOUCHERON
COMPAGNIE RASSEGNA

Durée 1h15



© Lucien Migné

CONTRETEMPS

À l'origine de *Contretemps*, l'invitation lancée par Bruno Allary, compositeur, à Patrick Boucheron, historien associé au TNB et professeur au Collège de France, et Isabelle Courroy, joueuse de flûte kaval. Idée singulière qui se traduit sur scène par un objet artistique inédit associant la raison au sensible. Mise en scène par Laurent Gachet, cette proposition théâtralisée déploie la parole du penseur dans l'écheveau de la musique. Guitare baroque ou électrique, flûte pastorale et dispositif numérique osent les anachronismes. 4 tableaux chantés et parlés convoquent la Méditerranée des XIII^e et XIV^e siècles tout en menant des incursions dans la culture visuelle de l'époque. Les mots de Patrick Boucheron trouvent dans cette expérience sensorielle une ampleur inédite. Cette conversation passionnée entre verbe, musique et espace est une méditation sur le temps.

«Objet artistique inédit où conversent musique, poésie, histoire, danse et iconographie, *Contretemps* conjugue érudition et émotion sur plusieurs modes et à tous les temps. S'emparant des textes, des musiques et des images anciennes avec une pensée et des outils d'aujourd'hui, *Contretemps* déroute et invite le spectateur aux chemins de traverse, de ceux qui autorisent à porter un regard différent. Bienvenue dans une création qui explore le temps... Pour découvrir *Contretemps*, il faut déambuler dans ses tableaux musicaux, rallier des temps, relier des lieux, construire un cheminement entre la Catalogne et la Toscane, parcourir l'Occitanie pour dériver jusqu'en Bulgarie, entrelacer la poésie de Rutebeuf (à moins que cela ne soit sa rémanence) à celle de Béatrice de Die. S'arracher aux oripeaux médiévaux par des mots pétris de savoirs, par une mystérieuse tension rock ou par cette passion amoureuse qui irriguent les terres d'Oc...»

10

– Compagnie Rassegna



Avec
MARC CITTI
SERGE RENKO

Durée 1h05

11



© DR

PRENDRE DATES

Les attentats contre Charlie Hebdo ont provoqué une série d'échanges entre l'historien Patrick Boucheron et l'écrivain Mathieu Riboulet.

Il leur a paru nécessaire de les coucher sur le papier, non pour commenter ou juger, mais pour faire état de ces sentiments qui les ont envahis au fil de ces journées qui ont, non pas changé la donne, mais tranché les positions. Serge Renko et Marc Citti s'en emparent, et incarnent ici les voix croisées de Mathieu Riboulet et Patrick Boucheron.

MATHIEU RIBOULET

Né en 1960, Mathieu Riboulet a réalisé pendant une dizaine d'années des films de fiction et documentaires autoproduits en vidéo, et s'est consacré à l'écriture depuis 1996. Après avoir publié ses premiers livres chez Maurice Nadeau et chez Gallimard, il a confié la plupart de ses manuscrits aux Éditions Verdier : *L'Amant des morts* (2008), *Avec Bastien* (2010), *Les Œuvres de miséricorde* (2012, prix Décembre), puis, en 2015, *Entre les deux il n'y a rien et Lisières du corps*. Il a également multiplié les collaborations avec d'autres disciplines, dont l'histoire avec Patrick Boucheron. Mathieu Riboulet est décédé le 5 février 2018.



Avec
PATRICK BOUCHERON
MATHIEU POTTE-BONNEVILLE

Durée 1h



© Gwendal Le Flem

LES VOIES DES MASQUES SONT IMPÉNÉTRABLES

C'est l'évidence même : porter un masque revient, pour entrer dans l'expérience joyeuse ou suspecte du travestissement, à s'affubler d'une identité d'emprunt. Mais empruntée à qui, et par qui au juste ? Ici, les problèmes commencent. Car il se pourrait que sous le grand carnaval des multiples circonstances où, en société, nous avançons dissimulés, des jeux de force s'exercent qui font du troc des apparences une affaire dangereuse, effrayante et inégale, à la mesure des puissances que les masques transportent avec eux. De la philosophie à l'histoire, de Lévi-Strauss à *Watchmen* et de *Batman* à *Goya*, nous tenterons de nous demander si au bal du pouvoir l'homme est un loup pour l'homme. Car l'avez-vous noté ? Depuis bientôt 2 ans, nous avançons masqué-es.

MATHIEU POTTE-BONNEVILLE

Mathieu Potte-Bonneville est philosophe et maître de conférences à l'ENS Lyon. Spécialiste de l'œuvre de Michel Foucault, et cofondateur de la revue *Vacarme*, il interroge les transformations de la tâche critique aujourd'hui en contribuant aussi à renouveler les espaces d'expression et de rencontre entre pensée, engagement, mobilisation et création. Il est directeur du département culture et création au Centre Pompidou. Son dernier ouvrage, co-écrit avec l'écrivaine Marie Cosnay, s'intitule *Voir venir* (Stock, 2019).



Avec
PATRICK BOUCHERON
MÉLANIE TRAVERSIER
THOMAS COUSSEAU
CHRISTOPHE BRAULT

Durée 1h

13

RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Répétition générale, au plateau 3 acteurs répètent *Les Contes de la peste* de Mario Vargas Llosa. L'un d'entre eux manifeste son mécontentement à l'idée de jouer une pièce dont l'auteur péruvien est pointé pour ses prises de positions réactionnaires. Il tente alors de convaincre ses 2 autres partenaires de jouer directement le *Décameron* de Boccace dont *Les Contes de la peste* est librement inspiré. Un dialogue s'engage alors, interrompu par le conseiller historique du projet, joué par Patrick Boucheron, qui vient éclairer les différentes scènes et proposer d'autres auteurs.

Au fur et à mesure une évidence se dessine : la répétition générale, c'est celle de l'épidémie elle-même qui en annonce une autre.

MÉLANIE TRAVERSIER

Historienne, comédienne, maîtresse de conférences en histoire moderne à Lille 3, Mélanie Traversier est auteure de *Gouverner l'opéra. Une histoire politique de la musique à Naples 1737-1815* (2009), *Le Journal d'une Reine* (2017).

THOMAS COUSSEAU

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) Thomas Cousseau a joué avec notamment Christian Schiaretti, Laurent Terzieff, Roger Planchon, Françoise Petit, Ludovic Lagarde... Au cinéma et à la télévision, il tourne pour Jean-Pierre Denis, Alexandre Astier, Étienne Dhaene, Michel Hassan, Jacques Meny et Laurence Ferrera Barbosa...

CHRISTOPHE BRAULT

Formé au CNSAD. Il commence sa carrière aux côtés du metteur en scène Robert Cantarella, alternant avec brio l'interprétation de textes classiques et contemporains. S'il fait quelques apparitions au cinéma et à la télévision, le théâtre reste la plus grande partie de ses activités : il a déjà joué dans plus d'une trentaine de pièces, et joue actuellement *Un monde meilleur* de Benoît Lambert (Meylan, Saint-Étienne, Lyon). Au TNB, il intervient lors de 2 « Rencontrer l'Histoire » : *La Minute de silence* (2017) et *Histoire de la dette* (2018).



Avec
PATRICK BOUCHERON
PHILIPPE ARTIÈRES

Durée 1h

LA SOURCE. PIÈCE EN 3 ACTES DONT LE DERNIER EST LE PLUS COURT

« C'est vrai ça, au fait : pourquoi dit-on que l'historien dépouille sa source ? Est-ce que cela signifie qu'il la dénude, ou bien qu'il la dérobe ? Et si oui de quelle vérité ? En 3 actes (dont le dernier est plus court), 3 personnages font claquer les portes d'un théâtre de boulevard qui met en scène la manière dont s'opère la rencontre entre l'historien, l'archiviste et la source. Mais qui rencontre qui ? Telle est la question. Et ne croyez surtout pas que nous avons quitté le Théâtre de la Peste, et son cortège inquiétant de contagion et de persécution. Car on s'apercevra bien vite que, comme dans tout bon récit épidémique, la source est empoisonnée. »

— Patrick Boucheron

MÉLANIE TRAVERSIER

Historienne, comédienne, maîtresse de conférences en histoire moderne à Lille 3, Mélanie Traversier est auteure de *Gouverner l'opéra. Une histoire politique de la musique à Naples 1737-1815* (2009), *Le Journal d'une Reine* (2017).

CHRISTOPHE BRAULT

Formé au CNSAD. Il commence sa carrière aux côtés du metteur en scène Robert Cantarella, alternant avec brio l'interprétation de textes classiques et contemporains. S'il fait quelques apparitions au cinéma et à la télévision, le théâtre reste la plus grande partie de ses activités : il a déjà joué dans plus d'une trentaine de pièces, et joue actuellement *Un monde meilleur* de Benoît Lambert (Meylan, Saint-Étienne, Lyon). Au TNB, il intervient lors de 2 « Rencontrer l'Histoire » : *La Minute de silence* (2017) et *Histoire de la dette* (2018).

LA VILLA ALBERTINE

La Villa Albertine est une institution culturelle en réseau, entre la France et les États-Unis, au service des arts et des idées. Présente sur l'ensemble des États-Unis, animée par une équipe de 80 personnes réparties dans 10 grandes villes (Atlanta, Boston, Chicago, Houston, Los Angeles, Miami, New York, Nouvelle-Orléans, San Francisco, Washington DC), la Villa Albertine propose 60 résidences d'exploration par an. Sur mesure et d'une durée d'un à 3 mois, elles sont destinées à des créateurs (toutes disciplines), des chercheurs mais aussi des professionnels du monde culturel. La Villa Albertine développe également une quinzaine de programmes professionnels, couvrant les principaux champs de la culture et des industries créatives, et partage un grand nombre de ressources (cartographies, analyses). La Villa Albertine crée aussi un magazine pour découvrir des figures inspirantes, explorer des territoires méconnus, documenter des tendances émergentes et partager des créations originales. Festivals, événements ponctuels et cycles réguliers complètent ce dispositif global et modulable d'accompagnement des acteurs culturels français. La Villa Albertine est un établissement du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, qui reçoit le soutien du ministère de la Culture.

15

L'ACTUALITÉ DE PATRICK BOUCHERON

Faire l'histoire

[Par le prisme des objets](#)

/ Arte

Histoire de

[France Inter](#)

Histoire mondiale de la France

[Éditions du Seuil](#)

Patrick Boucheron

[Collège de France](#)

Résidence Villa Albertine
[en partenariat avec le TNB](#)



CONTACTS

JEAN-BAPTISTE PASQUIER

Directeur des productions
et du développement international

T +33 (0)2 99 31 55 33

M +33 (0)6 79 04 57 04

jb.pasquier@t-n-b.fr

ISABEL ANDREEN

Chargée de mission développement
international / Traversées

T +33 (0)2 99 31 55 33

M +33 (0)7 86 53 06 83

i.andreen@tnb.fr

SARAH DORIDAM

Chargée de production

T +33 (0)2 99 31 08 35

M +33 (0)6 79 93 13 25

s.doridam@t-n-b.fr

PATRICK BOUCHERON

Chercheur associé au TNB

patrickboucheron@me.com